« La fin à laquelle s'étend la capacité *(possibilitas)* naturelle de l'âme humaine, est de connaître les *substances purement spirituelles*... (connaissance analogique avec le concours instrumental des *images*) ; elle n'en est donc pas empêchée par son union au corps ; et, de même, une telle connaissance de la substance purement spirituelle est *l'ultime félicité* à laquelle l'homme puisse parvenir par ses moyens naturels. » *(De Anima, art.* 16 *ad 1m)*. Il s'agit bien seulement, ici, de l'ultime félicité naturelle au cours de cette vie.

Mais, à l'article 17, saint Thomas va traiter explicitement de l'ultime félicité naturelle après la mort[1].

Il explique dans le corps de l'article que l'âme séparée connaît directement par intuition sa propre essence, et que par là elle connaîtra les autres substances spirituelles, en recevant une lumière d'elles ou de Dieu ; que cependant sur le plan de la connaissance naturelle, elle ne connaîtra pas les anges aussi parfaitement qu'ils se connaissent eux-mêmes, parce qu'elle est elle-même le dernier des esprits et qu'elle reçoit au minimum le bienfait de l'illumination intellectuelle.

L'objection troisième est ainsi conçue :

« L'âme est unie au corps pour progresser en connaissance et en vertu. Or la plus haute perfection de l'âme consiste dans la connaissance des substances spirituelles. Si donc, du seul fait de la séparation d'avec le corps, l'âme connaissait les substances spirituelles, c'est en vain qu'elle aurait été unie au corps. » Et voici la réponse : « *L'ultime perfection* de l'âme humaine sur le plan de la connaissance *naturelle* est de pouvoir connaître les *substances spirituelles*, mais elle peut parvenir *plus parfaitement* à cette connaissance, du fait de son incarnation, parce qu'elle y est *ainsi disposée* par l'étude, et surtout par *le mérite*. L'union au corps n'est donc pas vaine » *(De anima, art.* 17, *ad 3m)*.

Texte et contexte nous semblent clairs : l'incarnation de l'âme dispose l'âme à réaliser sa perfection dernière, naturelle, de manière plus parfaite *après* la mort, quand elle reçoit récompense de son mérite. Que telle soit bien d'ailleurs la pensée de saint Thomas, il est aisé de le confirmer par un large commentaire tiré de l'auteur lui-même : du point de vue de la connaissance des substances spirituelles (connaissance qui constitue l'ultime perfection connaturelle à l'âme humaine), il est certain que, pour saint Thomas, l'âme séparée l'emporte sur l'âme incarnée ici-bas, et que la mort puis la résurrection marquent un achèvement.

L'enseignement de saint Thomas, relatif aux rapports de l'âme et du corps, quant à l'avantage de l'âme, pourrait bien de prime abord paraître contradictoire, mais en réalité il n'en est rien. Exposons-le de manière précise. Il en vaut la peine.

1° *C'est, en un sens, pour son bien que l'âme humaine est unie à un corps.*

Il est constant, en saint Thomas, que l'intelligence humaine a pour objet propre l'être du sensible et est mieux à même de l'atteindre lorsque l'âme est unie au corps que lorsqu'elle en est séparée.

1. Utrum anima *separata* possit intelligere substantias separatas. (Libellé de l'article 17).